

Présentation

Martin Hébert

Volume 42, numéro 2-3, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024097ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024097ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hébert, M. (2012). Présentation. *Recherches amérindiennes au Québec*, 42(2-3), 3-4. <https://doi.org/10.7202/1024097ar>



Présentation

Martin Hébert

Département
d'anthropologie,
Université Laval

recherches
amérindiennes
au québec

Vol. XLII, Nos 2-3, 2012

S ELON LES POINTS DE VUE, le présent numéro double de *Recherches amérindiennes au Québec* peut être vu comme le fruit, ou le germe, d'une expérience. Si sa forme ressemble à nos publications habituelles, le processus qui lui a donné naissance, lui, fut un cheminement nouveau pour notre revue. Grâce au généreux appui de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), il nous a été possible de mobiliser un réseau international considérable afin d'arriver à rassembler ici des textes qui n'avaient, à l'origine, que peu de chances de se côtoyer dans une même publication. Barrières linguistiques, différences théoriques, contextes nationaux variés, ancrages locaux de débats politiques et scientifiques dont les nuances peuvent échapper aux observateurs extérieurs, les obstacles à un véritable dialogue comparatif sur les questions autochtones dans les Amériques et au-delà ne manquent pas. La réponse réflexive à ces défis est souvent de tenter de passer par la *lingua franca* qu'est l'anglais. Dans le champ des études autochtones, cette solution était jugée insatisfaisante à l'époque de la fondation de R.A.Q. il y a plus de quarante ans, et cette position demeure partagée par plusieurs revues hispanophones et lusophones des Amériques. Alors pourquoi ne pas travailler ensemble à explorer d'autres avenues?

Notre revue publie des textes portant sur l'Amérique latine et des traductions d'articles de chercheurs latino-américains depuis plusieurs décennies déjà, tout comme les auteurs francophones du Québec sont publiés et traduits dans des revues latino-américaines depuis longtemps aussi. Ces ponts résultent généralement de réseaux personnels, ou de collaborations au sein d'équipes de recherche. En présentant notre projet à l'AUF, nous voulions explorer le rôle possible des revues scientifiques elles-mêmes dans la facilitation de ces contacts et de ces échanges. Bien sûr, ce rôle inclut la traduction. Le présent numéro contient beaucoup de textes originaux traduits spécifiquement pour ce projet. Mais nous n'abordons pas cette traduction de manière unidirectionnelle. Une version de ce numéro double paraîtra cet automne en portugais dans une revue brésilienne, suivie d'une version en espagnol. Les quelque vingt traductions qui auront été nécessaires pour mener à bien cette expérience de publication nous ont rappelé, à chaque moment, que traduire c'est trahir. Mais travailler en trois langues assure aussi que chacun de nos auteurs aura l'occasion de voir son article publié dans une version qui est aussi proche que possible de sa pensée.

Sans aucun doute, une telle approche à la traduction demande beaucoup d'énergie et de ressources. Mais ces complications révèlent une complexité qui, elle, nous semble extrêmement intéressante et productive. Des termes comme « territoire », « politique » et « État » sont en principe facilement traduisibles, mais le présent numéro nous montre qu'ils peuvent être conceptualisés et pensés de manières très différentes d'un contexte à l'autre. Ces écarts entre les repères théoriques, mais aussi entre les stratégies et réalités des peuples autochtones eux-mêmes, peuvent être tels que nous avons dû, en cours de route, abandonner l'idée de regrouper la présente publication sous un concept unique. Dans la manière de faire que nous explorons ici, cette hétérogénéité théorique nous a paru une petite victoire, à tout le moins un indicateur que des études visant à établir des comparaisons entre divers contextes des Amériques, notamment autour du rapport au « territoire », demandent un important travail d'éclaircissement terminologique préalable. Le présent numéro ne prétend pas à une telle comparaison. Nous visions, pour le moment, plutôt une juxtaposition modeste, accompagnée de la production d'un cadre qui nous permettrait ensuite d'aller plus loin. Le prochain numéro de cette série, qui devrait paraître à la fin de l'année, regroupera, d'ailleurs, des articles comparatifs.

Je tiens à remercier les trois responsables de dossiers, qui ont bien voulu participer à la définition, et à l'exécution, de la présente expérience. Marisol de la Cadena et Jorge Legoas ont pris en charge la section sur la cosmopolitique dans les Andes et en Amazonie. L'introduction qu'ils ont rédigée pour cette section campe bien leurs

référénts théoriques et ethnographiques, alors je laisserai leur texte parler de lui-même. Stephen Wyatt, pour sa part, a été sollicité pour colliger des textes qui ouvriraient des fenêtres sur d'autres contextes dans les Amériques, d'autres manières dont le territoire peut être vécu et négocié dans un rapport avec l'État et les compagnies transnationales. Un volume beaucoup plus épais aurait été nécessaire pour faire le tour de la question, aucun doute! Mais ce second dossier invite à la comparaison. Comme l'a exprimé mon collègue Cristhian Teófilo Da Silva, directeur de la revue brésilienne *Interethnic@* qui prendra le relai de ce projet après *R.A.Q.*, les articles du second dossier viennent nous rappeler l'importance à la fois de l'ancrage régional des études présentées et celle de la « synchronisation » des dialogues entre les chercheurs. Les deux articles sur le Québec contenus dans cette section, par exemple, compteront parmi les très rares études de cas disponibles en espagnol ou en portugais concernant les initiatives actuelles des Premières Nations du Québec en matière de gestion du territoire.

Ce numéro est donc à la fois le premier résultat tangible de collaborations qui s'échafaudent peu à peu entre des revues à la recherche d'un paradigme de travail « multi-centré », et une invitation à aller plus loin dans le développement des études autochtones comparées dans les Amériques.

Pour finir, je tiens à remercier Éric Chalifoux, coordinateur de *R.A.Q.*, pour tout le travail qu'il a réalisé dans la préparation de ce numéro qui est venu s'intercaler dans la production normale de la revue.

La revue *Recherches amérindiennes au Québec* est disponible dans les points de vente suivants :

BOUTIQUE DU MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

150, rue Saint-Paul Ouest, Montréal (Québec)

LE PARCHEMIN

505, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec)

LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

3200, rue Jean-Brillant, Montréal (Québec)

LIBRAIRIE DU NOUVEAU MONDE

103, rue Saint-Pierre, Québec (Québec)

LIBRAIRIE DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis, Montréal (Québec)

LIBRAIRIE L'ÉCUME DES JOURS

125, Saint-Viateur ouest, Montréal (Québec)

LIBRAIRIE PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean, Québec (Québec)

PARC ARCHÉOLOGIQUE DE LA POINTE-DU-BUISSON

333, rue Émond, Melocheville (Québec)

RENAUD-BRAY

(Différentes succ. au Québec)

ZONE LIBRE LIBRAIRIE

262, Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec)